

SION Les travaux ont commencé sous-gare pour accueillir les premiers chercheurs de l'EPFL. Première étape d'un projet de près de 400 millions.

Le campus Valais Wallis est sur les rails

CHRISTINE SAVIOZ

Alors que les travaux viennent de débiter sur l'un des bâtiments situés sous la gare de Sion (l'ancienne bâtisse de Valrhône) pour accueillir les premiers chercheurs de l'EPFL, l'Etat du Valais et la Ville de Sion ont dévoilé hier la maquette du projet comprenant tous les bâtiments prévus à la rue de l'Industrie pour le campus universitaire. Sur les 63 projets reçus, c'est celui du bureau d'architectes Evéquo et Ferreira de Sion qui a été choisi par le jury. «Le vote s'est fait à l'unanimité», a dévoilé Jacques Melly, lors d'une conférence de presse faisant le point sur l'immense projet commun à l'EPFL et à la HES-SO.

L'occasion également pour tous les partenaires de présenter l'avancée du projet d'un coût total de 398 millions de francs. «C'est un projet ambitieux, visionnaire et rassembleur», s'est réjoui Jean-Michel Cina, président de la délégation permanente du Conseil d'Etat au projet Campus Valais Wallis.

Le campus universitaire se développera sur trois régions de la commune séduinoise, soit autour de la gare, vers la clinique de réadaptation SUVA et à Chandoline. En tout, onze chaires au moins s'implanteront dans les différents sites, pour faire des recherches dans les domaines de l'énergie, de la biotechnologie et de la santé. «A terme, plus de 300 chercheurs travailleront en Valais», précise Jean-Michel Cina.

sa filière en ingénierie. François Seppey, directeur de la HES-SO Valais, est bien conscient de cette chance unique pour le canton. «Nous avons l'opportunité de renforcer l'attrait de notre filière et de former ainsi davantage de personnes en Valais», note-t-il.

Avantages pour tous les partenaires
Chaque partenaire en retirera cependant des avantages non négligeables. «L'EPFL a ainsi le moyen de se rapprocher des PME, du tissu local, pour tester le résultat de ses différentes recherches», remarque encore le directeur de la HES-SO. Quant à la Ville de Sion, ce projet lui permettra aussi de relier le sud au nord de la cité pour redynamiser tous les quartiers. «C'est une chance extraordinaire», souligne Marcel Maurer, président de Sion.

Dans la première étape de construction dans le quartier sous-gare à Sion, seul un bâtiment et la moitié d'un autre accueilleront les chercheurs de l'EPFL; les autres bâtiments de la rue seront destinés à la HES-SO. «Les gens font souvent la confusion. Mais il faut savoir que sur les 398 millions que coûtera le projet global du campus universitaire, 115 millions serviront à financer les infrastructures pour l'EPFL; le reste sera destiné à la HES-SO», ajoute Marc-André Berclaz.

La balle chez les députés
Le Campus sera réalisé progressivement, par étapes, en fonction des moyens financiers disponibles du canton et des parties prenantes du projet (voir détails en page 3). Lors de la prochaine séance du Grand Conseil, en septembre, les députés devront ainsi se prononcer sur le vote d'un crédit-cadre de 356 millions – le montant de l'enveloppe globale – et d'un premier crédit d'objet pour la réalisation de ce projet de plus de 40 millions pour la première étape du campus. «Nous avons étudié le dossier qui a été mené très sérieusement et le soutenons à l'unanimité. Nous incitons nos collègues députés à le soutenir aussi», précise Joachim Rausis, président de la Commission éducation, culture et sport du Grand Conseil.



La vue d'une partie du futur campus, depuis le quai de la gare de Sion. DR

VISION DES ARCHITECTES

Sur les 63 projets en lice, c'est celui du bureau d'architectes Evéquo-Ferreira de Sion qui a été choisi par le jury pour la première étape du campus (à la rue de l'Industrie). Les architectes ont notamment prévu plusieurs espaces de détente et publics entre les bâtiments. «On voulait que ce soit un lieu ouvert, un lieu de partage entre étudiants, chercheurs et habitants», explique Isabelle Evéquo. Le projet laisse aussi des possibilités de développement en cours de route. CSA

Reste encore la question de la juste répartition des investissements à travers tout le canton. «Nous nous sommes posé la question, car en tout, avec les aménagements de la SUVA, l'investissement se montera à 500 millions pour la région de Sion. Mais cet investissement est aussi une manière de garantir la survie des régions excentrées», ajoute Joachim Rausis. L'aura de l'EPFL devrait également permettre au Valais d'accéder à des entreprises internationales. «Notre ambition est que le Valais devienne un parc d'innovation suisse», conclut, enthousiaste, Jean-Michel Cina.

Reste encore la question de la juste répartition des investissements à travers tout le canton. «Nous nous sommes posé la question, car en tout, avec les aménagements de la SUVA, l'investissement se montera à 500 millions pour la région de Sion. Mais cet investissement est aussi une manière de garantir la survie des régions excentrées», ajoute Joachim Rausis. L'aura de l'EPFL devrait également permettre au Valais d'accéder à des entreprises internationales. «Notre ambition est que le Valais devienne un parc d'innovation suisse», conclut, enthousiaste, Jean-Michel Cina.

Reste encore la question de la juste répartition des investissements à travers tout le canton. «Nous nous sommes posé la question, car en tout, avec les aménagements de la SUVA, l'investissement se montera à 500 millions pour la région de Sion. Mais cet investissement est aussi une manière de garantir la survie des régions excentrées», ajoute Joachim Rausis. L'aura de l'EPFL devrait également permettre au Valais d'accéder à des entreprises internationales. «Notre ambition est que le Valais devienne un parc d'innovation suisse», conclut, enthousiaste, Jean-Michel Cina.

«Plusieurs espaces de détente publics et de vie sont prévus au cœur du campus.»

ISABELLE EVELOUO ET NUNO FERREIRA BUREAU D'ARCHITECTES EVELOUO-FERREIRA A SION

«Grâce au projet sous-gare et à la passerelle, nous relierons le sud et le nord de la ville.»

MARCEL MAURER PRÉSIDENT DE SION

«Autant l'EPFL que le Valais et la HES-SO trouvent des avantages dans ce projet.»

FRANÇOIS SEPPEY DIRECTEUR DE LA HES-SO VALAIS

«C'est une grande chance d'avoir un campus universitaire en plein centre-ville.»

JEAN-MICHEL CINA CHEF DU DÉPARTEMENT DE L'ÉCONOMIE

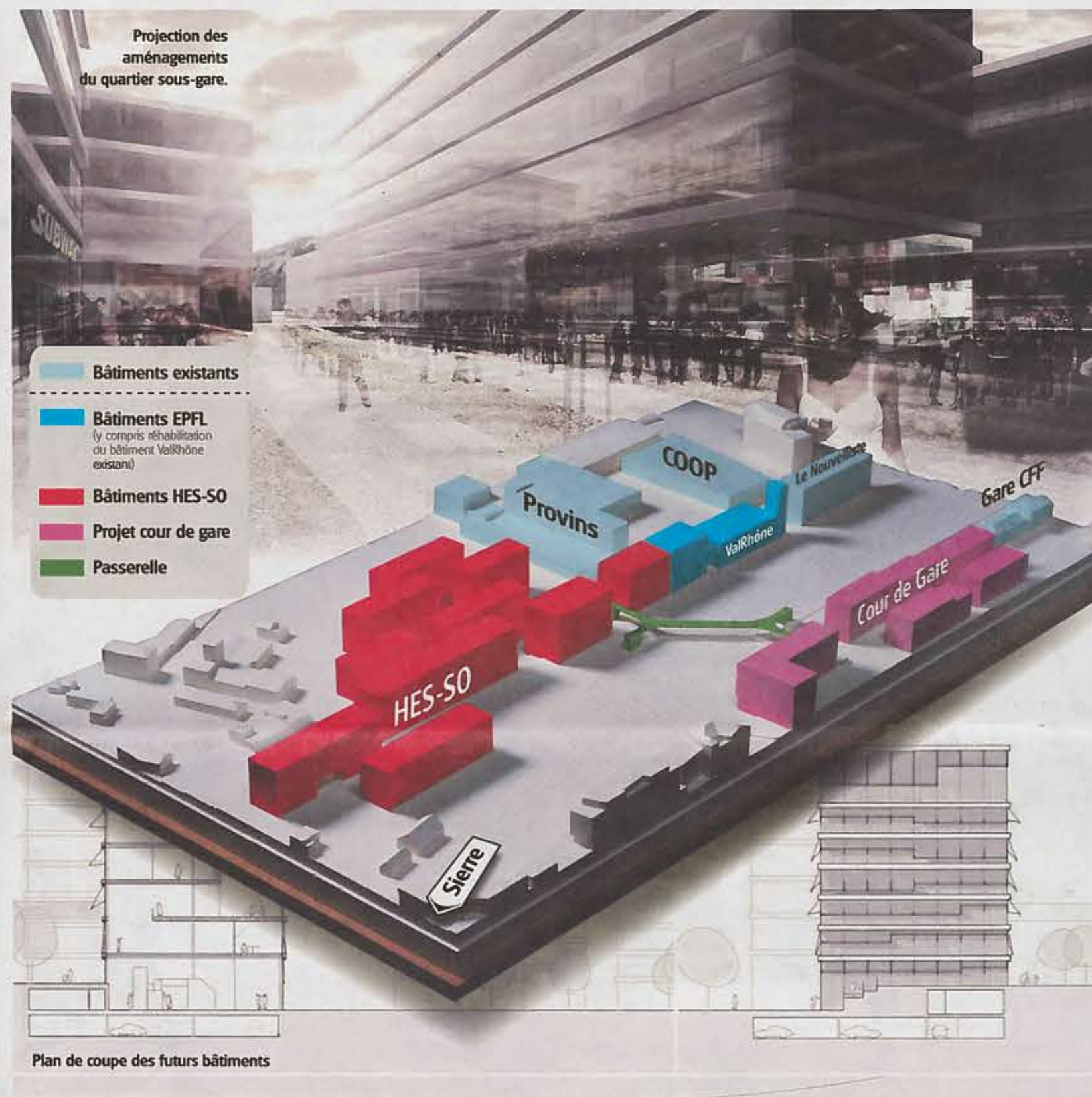
«Le projet est conçu de manière à pouvoir encore le développer dans le futur.»

JACQUES MELLY CHEF DU DÉPARTEMENT DE L'ENVIRONNEMENT

«Sion n'accueillera pas des étudiants de l'EPFL, mais des chercheurs.»



Les partenaires du pro



Les différents pôles seront répartis dans la ville de Sion. En tout, ils accueilleront 11 chaires de l'EPFL, soit 300 chercheurs.

ÉTAPE PAR ÉTAPE Premières chaires en Valais en 2014

Le campus Valais Wallis s'étendra sur trois sites de l'agglomération séduinoise: dans le quartier sous-gare (pôle chimie), à la Clinique de réadaptation romande SUVA (pôle santé) et à Chandoline (pôle hydraulique). Les premiers collaborateurs de l'EPFL arriveront déjà en novembre prochain; ils s'installeront dans des locaux de la SUVA. La clinique de réadaptation abritera des chercheurs dans les domaines des neuroprothèses et de la réhabilitation motrice. Quant aux premières chaires du pôle EPFL, elles arriveront sur le site de la gare et sur le pôle hospitalier à partir de septembre 2014. Ensuite, en 2015, débuteront les constructions des nouveaux bâtiments de la Haute Ecole d'ingénierie à la rue de l'Industrie. Les chercheurs pourront s'y installer à la fin 2016. Enfin, dès 2017, commencera la construction des autres bâtiments du campus (Energypôle, Haute Ecole de santé et la deuxième étape de la HEI). CSA

Les 63 projets architecturaux présentés pour le quartier de la gare de Sion sont exposés dans les halles CFF de Sion, à côté du poste de police. Ils seront visibles pour le public dès aujourd'hui jusqu'au 6 septembre, tous les jours de 16 à 19 heures (sauf le week-end).

Le Nouvelliste
28 au 31 août et 1 septembre 2013
SIERRE
Blues 2013

partenaire média
TEXAS
Sierre - 29 août 2013
SERIUS PRINT SION